

Johannes-Franciscus Arnoud colligavit

C. TIBURTII DEXTRI MEMORABILIA

Præfatio



édition bilingue latin-français

Jobannes-Franciscus Arnoud colligavit

C. TIBURTII DEXTRI
MEMORABILIA

A SCRIBA STOLONE SCRIPTA

*LES MÉMORABLES
DE GAIUS TIBURCE DEXTER*



Præfatio

Préface

édition bilingue latin-français

Præfatio

Stoloni nomen est mihi iamque annorum pondere moleque membra mea languescunt. Quoniam ætati cuique sua gaudia uel, quod aiunt, quidquid agas age pro uiribus! senectus mea nobili munere fungatur quod memoranda domini, C. Tiburtii Dextri, acta gesta que tibi tradam! Cuius domini, qui adeo mirationem meam fecit ut gratissimum in eum studium haberem, inde, primum omnium, beneuole lector, de eiusmodi miratione et studio tecum communicare aueo. Abhinc quadraginta et quattuor annis, cum annos uiginti fere natus, non solum Tiburtio seruire sed etiam eum cognoscere mihi licuit.

Primum uero dominum, Atticum, Tiburtii auunculum habui cuius in domo a cunabulis nutritus educatusque sum. Atticus autem patronus erat et ad orationes suas transcribendas me instituit. Munus domini fide mihi datum quod tota iuuentutis meæ gravitate efficiebam atque, multis causis litibusque actis, paulatim actiones eius transcribere adsueui et tam peritus factus sum ut tam celeriter scriberem quam ille diceret. Præterea tam memor eram ut ad uerbum fere orationes eius referre possem. Facultates autem quas senectus mea noniam corripuit nec marcidas fecit.

Post Attici mortem, hereditate accepta, in patrimonium C. Tiburtii Dextri transii et gauisus sum nouum dominum habere qui maior quam me biennio erat. Videlicet adulescentes una, ut dicitur, græcati sumus neque tamen ille finem adimebat qui dominum a seruo diuidit. Nam dignitatis suæ beneficia plurimi faciebat. Quamobrem nihil nisi umbram eius esse mihi licuit et fido et semper præsentem et interdum socio.

At tamen, cum paulatim Dextrum melius noui, studio in eum meo infinitam mirationem addebam namque non tantum probum perspicacemque adulescentem inueniebam sed etiam eiusmodi mente præditum quam antea numquam reppereram et ex qua maxime abscondita secretissimaque

Préface

Je me nomme Stolon et déjà le poids des ans alourdit mes membres. Chaque âge a ses plaisirs, dit-on, aussi je propose à ma vieillesse celui de rapporter les faits et gestes mémorables de mon maître, Tiburce Dexter. Un maître exceptionnel, qui sut inspirer mon enthousiasme et mon admiration. Je désire, par-dessus tout, les faire partager. Je fis la connaissance de Tiburce et j'entrai à son service, il y a quarante-quatre ans, alors que j'avais près de vingt ans.

Mon premier maître, en effet, l'avocat Atticus, l'oncle maternel de Tiburce Dexter, dans la maison duquel je fus élevé et éduqué, m'avait fait former pour la fonction de secrétaire particulier. Un poste de confiance que j'assumais avec tout le sérieux de mon jeune âge. Peu à peu, j'appris à retranscrire les plaidoiries qu'il prononçait lors de ses innombrables procès et je devins si doué, que je parvenais à écrire aussi vite qu'il parlait. En outre, j'étais doté d'une mémoire si exacte, que je pouvais réciter, sans prendre trop de notes, l'un ou l'autre de ses discours, presque au mot près. Talents que ma vieillesse n'a pas encore flétris.

À la mort d'Atticus, je passais dans le patrimoine de Tiburce Dexter et je fus vraiment ravi d'avoir pour maître un garçon de deux ans mon aîné. Nous fîmes, évidemment, les quatre cents coups ensemble, mais sans effacer cette barrière qui sépare un maître de son esclave. Il est très attaché à son rang et à ses prérogatives. Je ne pouvais être que son ombre. Fidèle, toujours présent et parfois complice.

Toutefois, lorsque j'appris à mieux le connaître, mon enthousiasme se doubla d'une admiration sans borne. Je découvrais un jeune homme intègre et très perspicace, doué d'une forme d'esprit que je n'avais jamais rencontrée auparavant. Une faculté de découvrir les vérités les plus secrètes et les plus inaccessibles, au

uera adeo deprehendere poterat ut eam pro diuinatione habuissem nisi mirandum ingenium ad rerum causas et exitus digerendos fuisse sciuissem.

In capsis uero et scriniis commentarios ac documenta coaceruavi ut hoc singulare ingenium tibi demonstrarem. Itaque facultatibus meis, ut ad dominum monumentum ære perennius exigere, uti institui, dum uarios multosque casus enarroy quorum mirabundus testis eram humilisque scriptor ero. Iam, beneuole lector, pace tua, summam breuiterque dominum suosque exposuerim.

Natus est C. Dexter ante diem quartum Idus Julias, Imperatore Opellio Macrino iterum et Oclatinio Aduento consulibus, in Viminali colle. Pater eius C. Tiburtius Seuerus in cursu honorum locum prætorium, Cæsare Alexandro Seuero imperante, non superauit obiitque, abhinc quadraginta et quinque annis, quinquagesimo et quarto ætatis anno, mater autem, Dexteria Attica, dum Tiburtiam Valerianam domini sororem gignit, uicesimo anno suo decessit, quam matrem in puerperio mortuam Dexter, infans et lactans, tum unius anni, mensium octo dierumque decem, cognoscere non potuit. Numquam tamen Seuerus uiduus uxorem alteram duxit sed diuturnum cum pælice Septima commercium habuit. Valeriana uero soror, anno priusquam pater obiit, domum patris dereliquit ut T. Mario Quintiliano nuberet. Hæc parua sunt quæ colligere de maioribus Dextri potui.

Auus autem paternus, nomine C. Tiburtius Lætus, senator inter prætorios sero adlectus est et in Tusculano suo ætatem maxime egit et, cum C. Tiburtius Dexter tredecim annos natus esset, anno septuagesimo et quarto excessit. Duxerat uxorem Valeriam Seuerinam, quæ a Prænestinis oriunda erat. Auus uero maternus T. Dexterius Philo Chæronea Græcus erat, qui quadraginta et quinque annos compleuit, sed nepotem suum non cognouit, quoniam quindecim mensibus, antequam C. Dexter natus est, diem obiit et Helena, C. Dextri auia materna, sexagesimo et tertio anno decessit, abhinc fere quadraginta et sex annos, atque incoluere ambo uastum prædium in Locrorum ora positum sub infimo Monte Cnemide et

point qu'elle aurait pu passer pour de la divination, si je n'avais su qu'elle découlait d'un don d'analyse extraordinaire.

J'ai accumulé dans mes cartons une riche matière pour en faire la démonstration. Aussi, je me propose d'utiliser mes propres talents pour ériger à mon maître ce monument plus solide que le bronze, en relatant ses multiples aventures, dont j'étais le témoin admiratif et serai l'humble chroniqueur. Permetts-moi, lecteur bienveillant, de te présenter mon maître et les siens en quelques lignes.

C. Tiburtius Dexter naquit deux jours avant les Ides de Juillet, l'année du consulat de l'empereur Macrin César et d'Oclatinus Adventus¹, sur le Viminal, colline de Rome. Son père, C. Tiburtius Seuerus, obtint comme plus haute charge dans son cursus celle de préteur, sous le règne de César Alexandre Sévère et décéda dans sa cinquante-quatrième année, il y a quarante-cinq ans. Sa mère, Dexteria Attica, mon maître ne la connut pas, puisqu'elle disparut alors qu'il avait un an, huit mois et dix jours. Elle mourut, dans sa vingtième année, en donnant naissance à Tiburtia Valeriana, la sœur de mon maître. Devenu veuf, Tiburce Sévère, le père de Dexter, ne se remaria jamais. Il préféra la compagnie d'une concubine : Septima. Quant à Valeriana, elle avait quitté la maison paternelle du Viminal pour épouser, un peu plus d'un an avant le décès de son père, Titus Marius Quintilianus. Pour la génération précédente, voici ce que j'ai pu recueillir.

Le grand-père paternel de Tiburce Dexter, C. Tiburtius Laetus, devint sénateur sur le tard avec le rang de prétorien. Il vécut surtout dans ses terres à Tusculum et mourut, dans sa soixante-quatorzième année, alors que Tiburce Dexter avait treize ans. Il avait épousé Valeria Severina qui était originaire de Préneste. Du côté maternel, le grand-père de Dexter, T. Dexterius Philo était grec, originaire de la ville de Chéronée. Il vécut quarante-cinq ans mais ne connut pas son petit-fils, puisqu'il rendit l'âme quinze mois avant la naissance de Dexter. Sa grand-mère, Helena, décéda à l'âge de soixante-deux ans, il y a environ quarante-èsix ans. Ils vivaient en Grèce, en Locride, dans un vaste domaine, sis au pied du mont Cnemis et baigné par les eaux du Golfe d'Eubée, qui pro-

¹ 12 juillet 218 après J.-C.

sinu Euboico adfusum, quod oleum primæ notæ ferebat.

Pueritiam autem C. Dexter ruri, in Tusculano et Vrbe, in Viminali egit et, studiis desertis, Athenas sex menses adiuit, cuius itineris occasione usus est ut suos e materna domo uisitaret. Vno et uicesimo ætatis anno, decemuir stlitibus iudicandis creatus, seueritate sua et maturima iuris ciuilis peritia conspectus est. Postea, C. Grato C. Prætextato consulibus, tribunus laticlauius tertiæ legionis Gallicæ, quæ statua castra in Syria habebat, factus est. Romam rediens, post tribunatum, otium litteratum in priuata bibliotheca struenda oblectauit. Namque librorum studiosissimus erat atque existimo hunc, Plinii Maioris instar, doctum curiosumque uirum, nisi casuum serie captus et a libris suis auersus esset, facturum fuisse.

duisait une huile d'olive de qualité supérieure.

Quant à lui, mon maître passa son enfance entre Rome et Tusculum. Il finit ses études en venant un peu plus de six mois à Athènes. Il en profita ainsi pour mieux connaître sa famille maternelle. Puis, en sa vingt-et-unième année, il fut vigintivir dans la commission des *decemviri stlitibus iudicandis*, chargée du jugement des procès, où il se fit remarquer par sa rigueur et son esprit de déduction hors pair. Ensuite, sous le consulat d'Atticus et de Prætextatus, il fut nommé tribun laticlave de la III^e légion Gallique cantonnée en Syrie, à Damas. De retour à Rome, après son tribunat, il occupa son oisiveté dans la confection de sa bibliothèque privée. Il avait un fort penchant, en effet, pour les livres et je pense qu'il serait devenu un érudit encyclopédiste, si une suite d'affaires ne l'avait accaparé et détourné de ses lectures.